

# RESTITUTION

DEUXIEME EDITION

DAK'ART ACCUEILLE :

RESTITUTION

Ery CAMARA

NDOYE DOUTS



## EDITORIAL

Nous voici donc à la deuxième édition de Restitution, une opportunité pour les artistes de reprendre le micro qui leur avait été pris; il s'agit aussi d'amener et d'animer un moment où artistes, gens des arts, professionnels et amateurs peuvent se rencontrer, échanger et se faire entendre.

Les Restitutions permettent aussi de rendre plus transparentes les actions des artistes à travers le temps et l'espace d'autant plus que le champ de la création est très fertile. La présente édition, accueille deux invités :

- NDOYE DOUTS artiste plasticien, qui nous présente sa performance réalisée en Espagne en Juin 2007 à partir de sa toile « caméléon » une œuvre autrement présentée au musée de l'IFAN de Dakar en 2006 enrichie d'un film documentaire et d'une plaquette catalogue qui présentent quelques unes des cent possibilités de scénographies de son œuvre.
- ERY CAMARA curateur, coordinateur des expositions et régisseur d'œuvres au Musée de SAN ILDEFONSO au Mexique; il fait partie de la première génération des étudiants de l'école des beaux arts de Dakar. Il propose aujourd'hui un travail de réflexion, de mise en forme quant à la finalité de l'œuvre d'art dans son parcours, sa prise en charge, un aspect très important d'autant plus que nous avons une biennale dont il faut assurer une gestion sans reproche, même et surtout dans l'organisation de ses scénographies; président du jury de la biennale de Venise en 2001, il évoque pour Restitution la grande innovation de l'édition 2007 : pour la première fois, l'Afrique avait droit à un Pavillon, un début qui aura suscité beaucoup de controverses.

Les Restitutions ne sont pas en rupture par rapport aux actions déjà expérimentées par d'autres acteurs du monde artistique et culturel, mais au contraire une continuité, car nous nous inscrivons dans le même élan de promotion et d'accompagnement des initiatives dans le domaine des arts et de la culture.

Restitution publie un bulletin d'information, pour le moment distribué par Email, en attendant de faire plus. Bonne lecture.

Kan-si

### NDOYE DOUTS EN ESPAGNE, UNE PERFORMANCE GLOBALE

« J'ai présenté pour la première fois la Toile, en exposition en Espagne au Musée Barjola; j'avais donc un nouvel espace à ma disposition dont il fallait m'emparer pour l'adapter par rapport au concept de l'œuvre Caméléon; j'ai consacré deux jours à étudier une scénographie idéale; et pour la première fois j'ai envisagé d'installer les œuvres au sol. Il fallait aussi intervenir sur les murs de la salle; c'est assez schématique, mais vous serez vite édifiés en consultant le catalogue; j'ai aussi invité cent personnes à participer à la performance. Cent car le concept de la toile part du chiffre cent qui est égal à un : j'avais cent toiles qui faisaient une œuvre; je parle d'unité dans la diversité et de diversité dans l'unité; regrouper cent personnes de différentes nationalités : des africains, des espagnols etc. me semblait très illustratif : des personnes qui en principe ne se connaissent ni d'Adam ni d'Eve, convergeaient autour d'une œuvre qui leur permettait d'un coup d'avoir des liens.

Enfin cette expérience m'a permis d'établir beaucoup de contacts et de m'ouvrir à des projets de développement, j'ai reçu commande d'une sculpture monumentale à réaliser à GIJON; des contacts autour de projets en matière d'environnement et d'échanges, des gens vont venir de là-bas pour réaliser des choses ici.

L'organisation a été à la hauteur, des agents de l'ambassade du Sénégal se sont même déplacés de Madrid à Piponne pour voir l'expo; tout cela m'a fait chaud au cœur; surtout quand des immigrés sont venus visiter, grâce à l'appui de la croix rouge; aujourd'hui dès que l'on parle de l'Espagne on pense automatiquement aux clandestins qui font l'actualité sur les flots; ils étaient venus nos immigrés un moment fort. Les réactions furent très positives : des galeristes, des critiques d'arts étaient venus de partout pour voir mon travail.

Voilà je vous invite à visionner le film documentaire et aussi le catalogue; j'y présente quelques scénographies possibles de la toile Caméléon, autour de mon thème favori, l'environnement urbain.



# Ery Camara visite Venise 2007



## ERY CAMARA ET LE PAVILLON AFRICAIN

« La Biennale de VENISE, est une grande date dans les manifestations artistiques majeures. Venise réunit le monde entier; on y accourt pour les tendances des arts : marchands, galeristes, collectionneurs, critiques d'art et artistes s'y pressent; c'est le baromètre des tendances dominantes et/ou à venir.

C'est un grand marché où tous les collectionneurs viennent spéculer; c'est aussi hélas l'autre aspect du monde des arts : les basses manœuvres et la corruption ou encore la discrimination.

Quand j'y ai participé en 2001, en tant que président du jury, je me suis retrouvé de plein pied dans ces moments glauques qui caractérisent aussi les rencontres artistiques partout dans le monde. Lors de l'ouverture de l'événement, les officiels, le président de la fondation de la biennale de Venise, les représentants des autorités municipales, et gouvernementales ont tous discoursé chacun une demi heure durant en Italien (alors que tous les orateurs avaient droit à dix minutes), mais sans aucune traduction pour l'auditoire non italien. Mon tour de m'exprimer venu, je leur servis mes propos en Wolof; à la fin et après des applaudissements, je leur déclarais qu'ils n'avaient pas le droit d'applaudir dès lors qu'ils n'avaient rien compris à ce que j'avais dit; ensuite je me suis exprimé en français en anglais et en espagnol pour fustiger le manque de traducteurs comme un fait inhospitalier. Cette sortie créa une petite confusion, mais la majorité des gens me donnèrent raison.

Autre anecdote sur les usages : les sollicitations multiples de collectionneurs qui tapissaient l'entrée de ma chambre avec plein d'enveloppes bourrées d'argent : le piège auquel il est difficile d'échapper quand on est membre du jury et que tous les collectionneurs cherchent à faire élire leurs intérêts.

La première réflexion que m'inspira ce vécu fut de me dire que si nous devons participer aux grands rendez vous comme la biennale de Venise, il nous faut maîtriser l'histoire des grandes places d'arts, de l'art contemporain et voir la brèche qui nous permettra de rectifier certaines choses qui ternissent; c'est une question de respect mutuel et d'échanges à établir en toute confiance.

## GENESE DE L'ERECTION DU PAVILLON AFRICAIN VENISE 2007

Robert STORR, ancien conservateur du Musée d'art moderne de New York, a été nommé commissaire général de l'exposition internationale à Venise 2007.

Pour le Pavillon Africain, il avait invité des curators et historiens d'art dont certains ont boudé ou décliné l'offre : je peux citer Sala Hassan et Okwui Enwezor car ils avaient leur « Africa Forum » qui les mobilisait. Il m'a écrit pour me demander de participer au choix des artistes à présenter à Venise; je n'étais malheureusement pas disponible car moi aussi je préparais une autre expo. Finalement Robert Storr, à la suite d'une visite à Mexico, décida de venir au Sénégal;

je lui avais suggéré de visiter la Biennale de Dakar, de rencontrer Ousseynou Wade (secrétaire général de la biennale de Dakar) pour voir ce qui pouvait se faire à partir de cette plateforme en vue d'organiser la présence africaine à Venise; j'imagine qu'il a pu choisir certains artistes à partir du Dak'art 2006, comme Ibrahim El Anatsui, Donald O Odita, et Cherry Samba, ce sont ceux là qui figuraient à l'expo internationale à Venise.

## VISITE GUIDEE ET POINTS DE VUE

L'exposition de Venise a lieu dans les jardins et au port depuis 1895, tous les pays sont représentés par un pavillon; quand j'ai demandé pourquoi un pavillon pour tout le continent et non le choix d'un pays, ce qui me semblait bien plus transparent, on me répondit que ce choix avait été fait pour offrir un espace; que c'était une occasion de satisfaire un public demandeur d'œuvres provenant d'Afrique; les deux commissaires du pavillon étaient Simon Njami et Fernando Alvin qui sont aussi des habitués du Dak'art. En visitant l'expo je me rendis compte qu'elle avait déjà été présentée à Valence sous un autre titre et que l'on y avait rajouté quelques Nigériens et un grand nombre d'artistes Angolais; toute une collection qui appartenait à Sindika Ndokolo, un collectionneur angolais qui je crois a acheté les œuvres à Hans Bogazte et qu'il a dû en rajouter d'autres; j'étais un peu surpris : car finalement pour représenter l'Afrique il ne suffisait pas d'avoir un seul collectionneur, et quand ce dernier n'a pas les meilleures œuvres des artistes Africains, cela frisait la tricherie; il était évident que ce collectionneur Sindika Ndokolo voulait promouvoir sa collection et en même temps présenter Luanda comme la future, ou la nouvelle capitale des arts contemporains en Afrique.

Ainsi donc le pavillon africain réunissait Pascal Martine Tayo, Yinka Shonibare, Chris Ofili, et Olu Oguibe parmi les plus connus; la majorité des autres artistes étaient des angolais; et ce qui m'étonnait le plus c'était que dans le texte introductif de Simon Njami il n'apparaissait nulle part une mention de l'existence de la biennale des arts de Dakar et pire, les références bibliographiques abordant un peu l'histoire de l'art africain renvoyaient à des philosophes occidentaux; depuis 1960 l'Afrique n'aurait rien produit; pas de chercheurs, pas d'historiens d'arts, pas de philosophes même pas de littéraires qui se soient intéressés à la culture contemporaine africaine; donc ce que je voudrais signaler ici, c'est que s'il y a des gens qui viennent se ravitailler à la biennale de Dakar c'est bien et nous devons même les y encourager pour multiplier les plateformes sur le continent et ailleurs.



# Ery Camara visite Venise 2007

je pense que les efforts consentis par le Sénégal à travers l'existence du Dak'art ont beaucoup contribué à la représentativité des arts contemporains en Afrique et au sein de la diaspora et que cette représentativité au niveau de la biennale de Venise se devait d'être comme un détonateur de l'intérêt des amateurs comme des spécialistes; il s'agit d'obéir à des critères stricts, logiques; il est urgent d'être présent sur les scènes de la réflexion, des publications, sur le net; qu'il y ait des débats; autant de choses qui puissent attirer conservateurs et personnes ressources pour des contacts fructueux; il faut une expertise, des expériences ayant pignon sur rue; sinon il ne faudra pas s'étonner de se retrouver dans des situations où on choisit n'importe qui pour négocier; voilà pourquoi un Chéri Samba va représenter l'Afrique à la salle de l'exposition internationale.

**L'EXPO INTERNATIONALE :** Même si je ne suis pas fan de ce qu'il fait d'habitude, à la vue de ses œuvres, je me suis soumis à l'exercice consistant à apprécier sa présence en relation avec les autres artistes choisis dans cette salle; heureusement que le choix de Storr portait sur la qualité de dessinateur du congolais et sur son caractère d'artiste populaire, il l'a mis là, sans doute pour le contraste avec un artiste de l'avant-garde américaine des années 50 : Nauman et Kelly dont l'œuvre très abstraite faisait vraiment contraste avec une œuvre figurative de Chéri Samba; avec des écrits et une iconographie qui ne leur était pas familière, la majorité des visiteurs venaient directement vers l'œuvre de Chéri Samba; des œuvres non signées et non datées, une autre peinture en avril pour être présentée en juin dans une exposition internationale transgressant ainsi la règle qui exige que l'œuvre ait été réalisée deux à trois ans à l'avance; c'est peut être très intéressant de la part de l'artiste mais d'un côté, il y a bien un relent de spéculation dans cette option : pour André Magnin et Jean Pigozzi c'est une bonne affaire, ces œuvres figurant dans cette grande salle, le nombre de visiteurs admiratifs, c'est l'assurance garantie d'une forte hausse de la côte de l'artiste.

Heureusement, Donald Odita qui est abstrait et qui s'inspire des tissus Adrinka a fait une très belle entrée dans la salle avec une peinture murale qui rappelle la peinture murale au Ghana, chez les Soninkés, ou la peinture des Ibos du Nigeria ; voilà donc un artiste conscient de l'espace qu'on a mis à sa disposition et qui s'en est emparé de fort belle manière; puis il y avait l'algérien Adel Abdessemed qui lui aussi a participé à la dernière édition du Dak'art; ici il présentait une œuvre parlant de la violence actuelle, du terrorisme, à côté, une personne répétait inlassablement cette phrase : « je ne suis pas terroriste et je ne sais pas faire de bombe » dans toutes les langues. Voilà donc les trois représentations d'artistes Africains dans la salle de l'expo internationale.

En sortant de cette salle, nous allons à Arsenale, l'espace aménagé dans le port de Venise; en ces lieux, la présence de El Anatsui était très réconfortante car il avait réalisé de très grandes toiles faisant face aux œuvres d'un argentin Guillermo Kuitca tous les visiteurs étaient unanimes pour saluer une présence africaine aussi majestueuse qu'ils découvraient : c'était les pagnes qu'il avait exposées ici lors de la dernière biennale faites avec des capsules de bouteilles.

Il y avait aussi un artiste Camerounais dont j'ai oublié le nom et qui présentait une BD malheureusement il y abordait timidement le thème de l'immigration clandestine; il y avait aussi Malick Sidibé lauréat du Lion d'or, sa collection de photographies était présentée à Arsenale.

Plus loin se trouvait le pavillon Africain; Je n'y étais pas, lors du vernissage, mais il paraît que Mr Sindika Ndokola y aurait fait la promesse que dans les deux ans à venir Luanda serait la nouvelle capitale de l'art contemporain Africain ; je trouve cela malheureux car il ne s'agit pas de déplacer des lieux; Dakar a fait des efforts pour asseoir un lieu, un événement, pour réunir les artistes, les faire découvrir, étaler leur potentiel créatif, sans esprit de compétition par rapport à d'autres lieux; on le sait qu'il y a un manque criard d'infrastructures, de réseaux de revues qui puissent traverser le continent, être des réceptacles d'échanges, il n'y a pas de musées d'arts contemporains en Afrique, les galeries qui existent font très peu de recherches pour documenter ce qui est réalisé par les artistes; il y a un réel effort à accomplir pour la documentation, les formations, pour que l'on soit moins vulnérables face aux manœuvres que peuvent faire tous les collectionneurs, les agents détecteurs de talents qui viennent ici choisir ce qu'ils veulent et orienter, manipuler l'opinion publique sur ce qui se fait en Afrique; c'est pourquoi je dis, Chéri Samba c'est bien mais ce n'est pas représentatif de ce qui se fait de mieux en Afrique; la réflexion est dirigée vers la Biennale qui doit prolonger ses efforts, les artistes qui doivent mieux s'impliquer quand il s'agit de faire des choix, de défendre des critères esthétiques. Simon Njami et Fernando Alvin doivent nous dire pourquoi ils ont porté leur choix sur les artistes africains invités à Venise; comment se fait-il que le Nigeria et l'Angola soit les seuls pays sollicités.

Je crois aussi qu'il est important que les gens qui organisent ce genre de manifestations, aient l'humilité de s'informer et de donner aussi aux artistes la possibilité de dire comment leur monde est en train de changer; sinon on va droit vers un art officiel, et un art qui ne sera pas représentatif de la force de la créativité de ce qui se fait de mieux aujourd'hui. Voilà mon sentiment après la visite de ce fameux Pavillon Africain; j'en suis sorti un peu crispé avec un goût amer : après tant d'efforts de la biennale, 7 éditions du Dak'Art; nous devons être capables de prendre conscience de la signification de la présence Africaine à la biennale de Venise.





# Ery Camara, A propos de musées

Je voudrais maintenant aborder le deuxième volet de mon intervention au sujet de l'important projet de création d'un musée d'arts contemporains au Sénégal. En 2004, quand j'ai participé ici à la session d'évaluation de la biennale et aussi à une session sur la critique, le président de la république Me Abdoulaye Wade m'a invité à participer au projet de réalisation du Musée des Civilisations, un vieux projet datant du temps de Senghor; un architecte Pedro Lavi, en 1972 sur invitation du président Senghor est venu revisité un peu la mémoire architecturale des groupes ethniques et voir aussi la faune et la flore du pays; ensemble, avec Senghor, ils choisirent la pointe des Madeleines pour y installer le musée; voyant l'espace, Pedro conçut tout un complexe culturel ou étaient intégrés : le quartier Rebeuss et ses populations, le village artisanal de Soubédioune, l'université, l'Iffan, la bibliothèque nationale, les archives etc.... Les fruits de ses réflexions furent réunis sous la forme d'un projet déposé au ministère de la culture. Les gens chargés du dossier ne l'ayant pas retrouvé, je leur dit que je connaissais personnellement Mr Lavi et que je pouvais le contacter pour obtenir une copie de ses travaux d'alors; rentré à Mexico, je pris contact avec l'architecte et lui fit part de l'intérêt de Me Wade pour son projet, il me donna gracieusement une valise de documents que je me chargeais de transmettre à Mr Aliou Diop chargé de mission; après cela, je suis resté six mois sans aucune nouvelle; plus tard j'ai appris qu'il y avait un important projet de création d'un musée des arts contemporains à la gare de Dakar; Ousseynou Wade m'a offert la possibilité de voir le contenu de ce projet de réhabilitation ou de réadaptation; quand je me suis rendu au ministère, on m'a fait part de l'existence d'un autre projet différent de celui que Ousseynou m'avait présenté; à Soubédioune on me dit qu'il y a un projet de construction de tout un ensemble d'édifices reprenant l'architecture traditionnelle de nos différents terroirs; retour au ministère où je fis part de mes inquiétudes quant au sort réservé au musée des civilisations, on me dit que, eux, ne détenaient aucun document sur le musée des civilisations; dont acte ! Je voudrais seulement rappeler le sort du musée de la place Soweto, le musée de l'Iffan, vide de tous ses trésors; tout un patrimoine envolé, quand on sait que ce lieu a été le siège du gouvernement de l'AOF donc naturellement toutes les œuvres de l'Afrique occidentale s'y retrouvaient; 26000 pièces, aujourd'hui introuvables; une accumulation de négligences incroyable.

Pour en revenir au projet du Musée d'arts contemporains c'est inquiétant car apparemment les gens qui l'ont conçu n'ont jamais visité un musée et ne connaissent rien à l'art en général et en particulier sur l'art africain et sénégalais. Ils prévoient 2 espaces, un auditorium qui va couvrir 800 m<sup>2</sup> et une galerie d'exposition sur 200 m<sup>2</sup>; déjà on peut se demander si ce musée d'art contemporains abritera une collection permanente, base pour montrer les débuts de l'art au Sénégal, la modernité voir les antécédents de cette modernité et plus tard ce qu'est la contemporanéité et aussi un espace pour les expositions temporaires locales ou venant d'ailleurs. Un autre problème, le lieu est un bâtiment historique qui doit être réhabilité donc dans le respect des normes de protection et de préservation requises : donc il y aura forcément des limites quant aux éventuelles interventions des artistes contemporains car la muséologie et la muséographie aujourd'hui, surtout dans le domaine des arts contemporains permettent beaucoup plus de liberté à un point tel que les scénographes cèdent la place aux artistes qui viennent accompagnés de leurs assistants pour monter soit des installations, ou leurs œuvres, leurs sculptures qui peuvent être monumentales; placées dans un bâtiment historique, il y aura des règles à respecter : du genre pas de pointes à enfoncer ici, impossible de toucher à ce mur, vous ne pouvez pas faire ceci ou cela ...

Ce lieu serait plus indiqué à être un musée des transports, voir un musée de l'AOF car, cette gare était un lien avec le Mali et tous les pays de l'intérieur; mais si on le destine aux arts contemporains je me demande pourquoi il y est prévu : une salle de bijouterie, une salle de danse, une salle d'artisanat; et il paraît que la climatisation sera limitée aux bureaux; ici je voudrais souligner que tous les musées du monde souscrivent aux règles édictées par un document intitulé en anglais : « standard facilities reported » définissant les normes de conservation, de climatisation et de sécurité; tous les musées doivent respecter ces lois afin de pouvoir entretenir des relations d'échange avec d'autres musées, autrement il ne saurait y avoir de prêts venant de l'extérieur; d'où on ne verrait que la production de la sous région; si le musée dynamique a pu accueillir des œuvres de Picasso et de Chagall c'est que ces normes étaient respectées ; je pense qu'il est important que les artistes se mobilisent pour s'associer aux organisateurs de cet espace, pour faire prendre conscience des besoins réels; il faut un dialogue franc; car un musée d'art contemporain est un espace de liberté, le bâtiment de la gare n'est pas un espace approprié pour donner la liberté aux artistes.

Et pour finir, cette incongruité qui me concerne : partout où je vais dans le monde, on me demande, mais pourquoi le Mexique est devenu ma base, pourquoi je n'agis pas à partir du Sénégal, inlassablement je réponds ceci : depuis 1981, à la fin de mes études, j'ai écrit, tapé à toutes les portes émettant le vœu d'exercer ici et la réponse fut : « le FMI ne nous permet pas de contracter avec des gens de plus de 30 ans; cette réponse, je l'ai encadrée et rangée dans mon salon entourée de toutes les invitations que je reçois de partout à travers le monde ».

## R E A C T I O N S

Jo Ouakam, Viyé Diba, Annie Jauga, Laurence Marechal, Ery Camara, Mme Lacoste (prof a la fac des Sciences Humaines), en autres réactions....

Ces voies ont été unanimes pour :

- Saluer les compétences reconnues des artistes africains.
- Partager un même sentiment d'optimisme pour s'inscrire dans l'action aux cotés des acteurs sur la scène locale comme sur la scène internationale.
- Affirmer le caractère avant- gardiste du Dak'art.
- Déplorer la lenteur ou le manque de réaction du côté institutionnel qui est à dépasser en y apportant des réponses aussi bien individuelles que collectives, en investissant pour animer un marché local, collaborer avec les mécènes et les sponsors.
- Encourager les institutions universitaires, les écoles des beaux-arts africaines à la construction d'un discours cohérent pour une politique artistique une anthropologie culturelle conséquente.
- Défendre le Dak'Art par l'ouverture d'espaces de diffusion et de vulgarisation des réalisations.
- Soutenir l'édition.

Ce n'est pas le désert ; il faut encourager les initiatives comme « Restitution », le dynamisme local, révolutionner la scène des Arts contemporains.

## R E S T I T U T I O N 3

### Date et Lieu

L'association « Portes et Passages du Retour » vous convie à venir participer à la troisième édition de RESTITUTION qui aura lieu le dimanche 16 décembre 2007 de 16 heures à 19 heures à la Sicap Mermoz en face de Konrad Adenauer (voir Plan).

Nous aurons cette fois ci comme invités :

- Viyé Diba, artiste plasticien qui nous parlera de sa visite en Allemagne (Documenta 12 de Kassel), à Amsterdam (rencontres avec des institutions et des artistes), en Autriche (Symposium international d'arts à Mallnitz), et en Italie (Biennale de Venise).
- Soly Cissée, qui nous entretiendra de sa visite au Botswana (Workshop international d'arts à Gaborone) et de son passage à l'espace d'art contemporain Badjidalà à Ségou au Mali)
- Mauro Petroni, qui évoquera ses déplacements aux îles du Cap-vert, à Mindelo (Alliance Franco-capverdienne) et à Praia (Centre Culturel Français).

### EQUIPE EDITORIALE

- Kon-si | Rédaction - design |
- Mulsana Ali | Rédaction |
- Sidy Faye | Rédaction |
- Fatou Diop | Traduction |
- Etienne de Longeaux | Conception |